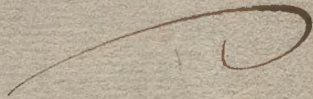


No. 166.

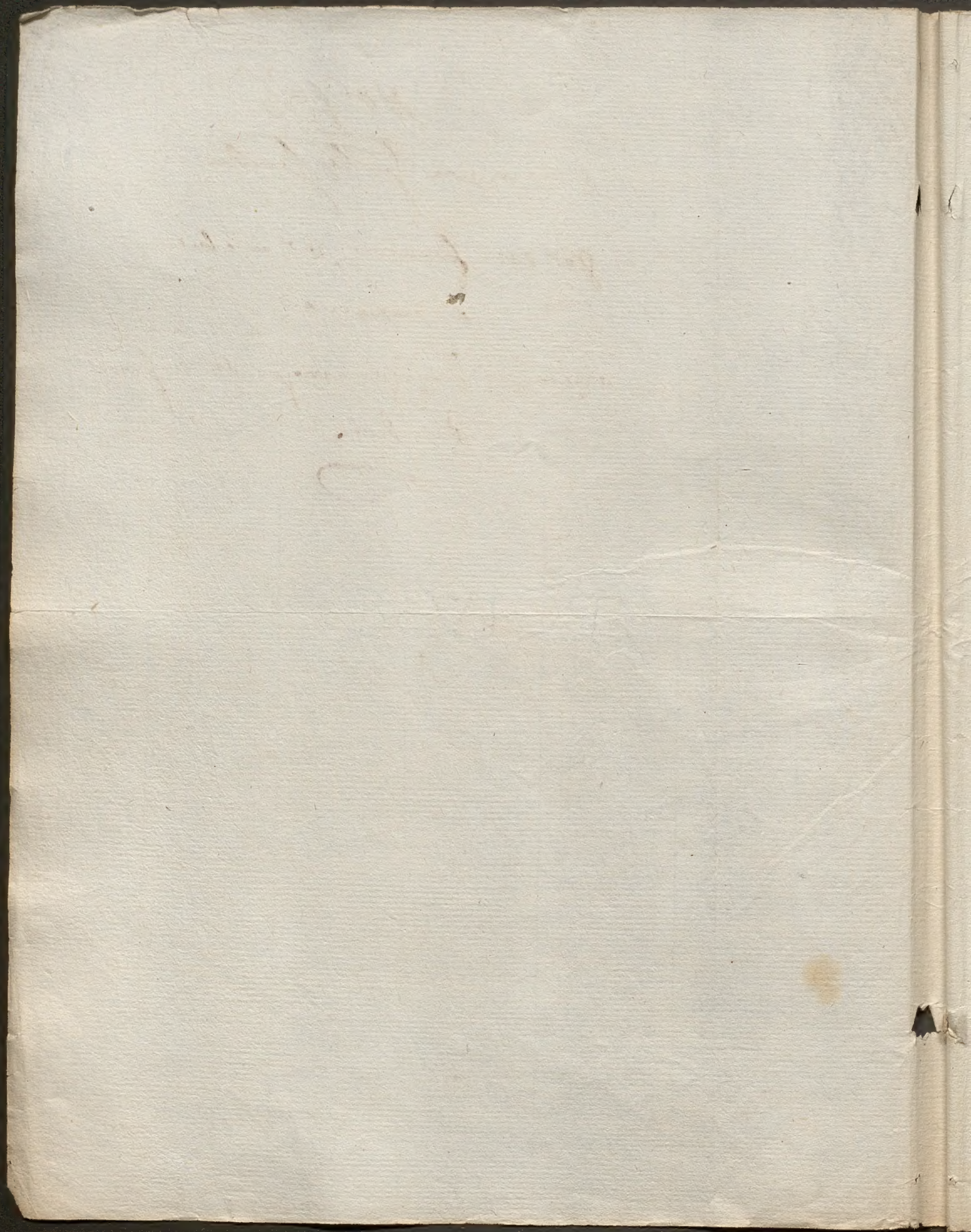
Memoire sur le feubre

par M. Francois, M. en chir.
a Auxerre.

ancien Chirurgien-major des vaisseaux
Du Roi.



ARC 35 n° 31



Res Non verba

Memorie Sur le Scorbut

quoique le Scorbut, soit aujourd'hui une Maladie
généralement répandue, sur tout le globe, sa prétendue
origine cependant, ne date pas d'aussi loin que ses progrès
sembleroient le prouver; il paroît même qu'il étoit presque
ignoré des anciens, En effet, une Maladie qui ne se manifeste
ordinairement que dans les pays Marécageux, humides, Mal Sains,
dont les habitans ne se nourrissent que d'alimens grossiers, &
surtout de très peu de végétaux, ne pouvoit être décrite ou connue
par les grecs, les romains, les arabes, qui vivoient sous un beau
ciel, où les arts, l'opulence, en rendant la vie plus agréable,
l'exposoit à moins d'infirmité: ils ne pouvoient non plus parler
du Scorbut de Mer, la seule Navigation qu'on faisoit alors
étoit sur la Méditerranée ou la Mer rouge; le peu d'équipage
de chaque vaisseau, la Breveté des traversées, les alimens frais,
la Beauté du climat, la gaieté Naturelle des orientaux, l'exercice
par l'usage des rames, en entretenant une transpiration très
avantageuse, étoient autant de Moyens qu'ils opposoient au
développement de ce virus, les anciens dis-je ne pouvoient donc
parler de cette Maladie très rare parmi eux; cependant, on a cru
qu'Hippocrate l'avoit décrite sous le nom de Maladie de rate, &
Pline sous celui de Stomacace; lorsqu'il parle de l'Epidémie
qui affligea l'armée de germanicus en Allemagne; on reste la
connaissance, qu'ils purent en avoir, n'en point Essentielle pour
nous, puisque la Description qu'ils nous en ont laissée ne ressemble
point à la Maladie que nous connaissons sous le nom de Scorbut,



Sans donc m'inquiéter de les interpréter sur cet article, je franchis
l'Espace jusqu'au seizième siècle, temps où elle fut observée le
deuxième en Europe, quoiqu'elle exista dans le Levant, bien avant
cet époque, comme on le peut juger par la Description que
fait le sire de Joinville des Maladies qui détruisirent, en 1250
l'armée de St Louis. Lorsqu'elle campait sur les bords du Nil,
par les Symptômes qu'il rapporte, l'on y reconnoit évidemment
le Scorbut & ses ravages. Mais si cette Maladie a été
accidentelle, & Epidémique, dans certains pays, & cela par des
circonstances particulières, il n'en est pas de même du Nord, où
elle a dû exister de tous temps, & s'y Naturaliser. Elle y a pris son
nom. Car les différentes Etymologies qu'on lui a données, sont toutes
tirées des idiomes de ces Contrées. Le Climat, la température, les
alimens, en général tout ce qui est capable de produire le
Scorbut, s'y trouve réuni, enfin l'expérience le confirme

L'ignorance, & la Barbarie de ces peuples ont été longtemps
des obstacles aux progrès des Lettres; comme les premiers Romains
ils n'estimoient que les vertus guerrières, & ne communiquent
avec le reste de l'Europe, que les armes à la main. Malgré le
défaut de preuves de son existence dans ces siècles reculés, il
n'en est pas moins probable que ces armées, de Huns, de Francs,
de Saxons, qui de temps à autre, venoient comme des torrents &
inonder nos ~~peux~~ régions, ne connoissent pas une Maladie,
qui a dû être indigène dans leurs pays, puisqu'ils en ont
plus anciennes que les habitans; si nous avons longtemps ignoré
leurs Mœurs, c'est qu'il n'étoit pas possible de recueillir
d'observations de ces hordes errantes, qui n'étoient point dans
l'usage d'avoir des hôpitaux, des ambulances, comme chez les

Nations civilisées: Les Brigands dans leurs courses abandonnoient
leurs Malades à leurs Malheureux Soins, Sans s'inquiéter de
l'Evénement, l'humanité souffre en songeant à ces temps, à
ces procédés barbares, on auroit même de la peine à les croire, si l'on
ne voioit ceux de Nos jours pareille chose, en asie, lorsqu'un
Sympathie tombe Malade, quand l'armée est en Marche, on le
laisse sur la route, s'il s'y trouve de ses parents, ou de ses amis
ils le mettent dans un sac, qu'ils ferment par le haut, le
suspendent à un bambou, & le chargent sur leurs épaules
jusqu'à son aldee, de la manière dont Nos tapissiers portent
leurs lustres: de pareilles armées de son guere propre à faire
un Code Médicinal.

Les Normands, qui nous ne connoissons que par leur ravages, dont
le Nom seul inspiroit la terreur, devintent insensiblement plus
paisibles; En fin dans le 15^e Siècle, Siècle fameux par tant de
découvertes, nous commençames à mieux les apprécier. En en
étudiant leurs histoires, nous apprîmes leurs infirmités: on se mit
alors à réfléchir sur une Maladie qui paroissoit Nouvelle, puis
qu'Hippocrate n'en avoit pas parlé, nous prétend qu'elle en
1486 qu'elle a été connue pour la première fois, qu'elle prit
naissance dans les pays Septentrionaux voisins de la Mer. Ce
ne fut pourtant que dans le Siècle suivant qu'on commença
à écrire sur ce virus: Le Sujet Neuf, offroit un champ vaste
à l'imagination illimitée des théoriciens, aux hypothèses des
écrivains, où chacun d'eux, n'ayant point à se conformer
aux sentiments des anciens, pouvoient à leur gré traiter cette
Maladie suivant ses connoissances & ce qu'il croioit avoir observé,
aussi les deux Siècles suivants, nous ont ils fourni des traités, sans
nombre & sans accords, cette quantité de volumes ne servit qu'à



alimentes L'Esprit de Disputes des Ecoles, où chaque athlète
de son de trouve des autorités pour ou contre l'opinion qu'il
adopte; (on dispute en Médecine comme en Théologie, nous
en voyons des preuves dans le Seule Eclairci, dans lequel
l'observation a jugé définitivement plusieurs points Religieux,
cependant il se trouve encore des incrédules qui aiment mieux
sacrifier la vérité que l'amour propre; tels sont ceux qui
croient qu'il existe une différence essentielle entre le Scorbute de
terre & celui de Mer; Pour les convaincre, il suffiroit seulement
de comparer la Description, faite par Grainger, Chirurgien
Anglois, au régime de putridité. Du Scorbute qui regnoit au fort
Guillaume en 1751 & 1752. & les relations des voyageurs par Mer
telles que celles de l'Amiral Anson, du Capitaine Cook, dans cette
confrontation on trouve même si grande conformité, qu'on
peut sans opiniâtreté se refuser à la conviction, qu'on doit
en conclure, qu'il n'y a qu'un seul Scorbute, ainsi qu'un virus
vénerien, que c'est une vérité incontestable, comme on le verra
dans le Mémoire —

On avoit déjà plusieurs traits sur ce Sujet; avant qu'on
soupçonnât que cette Maladie faisoit encore de plus grand
ravages sur Mer que sur terre; comment l'auroit-on sçû? La
Navigation de la Méditerranée étoit trop bonne pour que le
virus ait le tems de se manifester. L'histoire des Phéniciens, des
Tyriens, des Carthaginois le prouve; quoique ces peuples aient été
tous Marins & commerçants, il n'en est nulle part question qu'ils
fussent sujets au Scorbute.

Après la chute de l'Empire Romain, les venitiens, les arabes,
s'emparèrent du Commerce du Levant; mais ils ne le faisoient que
de fôte en fôte, sans presque quitter la terre de vue, d'abord les

Plus longs voyages furent jusqu'à Cadix, & le plus ultra
des colonnes d'hercule, étoient pour eux, c'est que les terres australes
sont pour nous insensiblement on se hasardait dans l'océan,
sans tout-fois s'éloigner de ses parages; n'ayant encore la boussole
ni la hauteur du Soleil pour guide; ils ne pouvoient sans imprudence
s'exposer à la haute Mer, tel fut pendant long-temps la navigation
des villes antéennes, des Hauts de Bordeaux, de Launay; ils faisoient
alors ce que nous appelons le petit cabotage, enfin tous les ports de
l'Europe s'ouvrirent entre eux, & cette communication, connue
sous le nom de grand cabotage, étendit beaucoup la Marine;
mais comme tous ces voyages étoient fort courts, & qu'on ne
naviguoit pas toute l'année on ignora l'effet du scorbut
jusqu'au 15^{siècle}, à cette époque les esprits acquirent tous
coup une énergie étonnante & surtout un enthousiasme pour
les découvertes ~~possibles~~ qui nous surprend encore quoique très-avancées
aux voyages d'outre-mer; l'un dans le tems ou d'un mortel, l'intrepide
Christophe Colomb, cherchoit de nouveaux Mondes, courait
toujours à l'ouest; le portugais Vasco de Gama dirigea sa
route au Sud. rendit célèbre sa Nation; son équipage & la
première, qui après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance
se montra dans l'Inde; mais ce ne fut pas impunément que le
général y soumit tant de pays à son Maître; le scorbut qui se
déclara dans sa petite flotte, fit un grand ravage & lui enleva
plus de cent hommes, de sorte que ces deux grands Marins à leur
retour, pour premier fruit de leurs découvertes, firent connaître
à l'Europe deux des plus grands fléaux, l'un la verole & l'autre
le scorbut —



L'origine de ce Dernier en donc aussi ancienne que la Navigation hauturiere; Depuis il s'en est toujours perpétuée à raison de l'étendue de la traversée, & surtout du Climat où on Navigue, les deux causes sont souvent indépendantes l'une de l'autre, & souffrent toutes deux quelques exceptions, par exemple dans les voyages de nos îles d'Amérique. On en plus rarement attaque du scorbut que dans d'autres parages, cela parce qu'on ne passe pas subitement du froid au chaud, qu'on parcourt la même latitude, que de fait en généralement beau, le vent se poursuit en toujours de la partie du Nord en

Depuis la découverte de cette Maladie, elle a été invariable dans ses progrès. C'en adire, que ses symptômes, se sont de tous tems manifestés de la même manière; Dès lors des praticiens attentifs auroient dû reconnaître son identité avec celui de terre, ils n'avoient plus qu'un pas à faire, puisque les premiers observateurs ayant trouvé un si grand rapport entre cette Maladie & celle qu'on appelloit de ce Nom, quoiqu'elle vint d'une source absolument opposée, qu'ils lui avoient donné le Nom de Scorbut.

S'il en est certain qu'il se soit manifesté d'une manière univoque tant sur terre que sur Mer, pourquoi a-t-on donc établi une différence entre l'un & l'autre, sans être parvenu à en quoi consistoit cette différence? 1^o parce qu'en sont pas les mêmes praticiens qui l'ont observé sur les deux Elements. 2^o que les premiers auteurs l'ayant mal décrit, ont été copiés par leurs successeurs, & de là les erreurs se sont perpétuées, engagées par exemple en un des premiers qui a donné un traité sur cette Maladie. La manière donc il en parle démontre qu'il ne la connoissoit pas. L'ind l'accuse non seulement d'ignorance, quoiqu'il en établisse

De quarante Neuf Espèces, Mais même de Mauvaise foi, Ces
Ecrivains qu'on pris pour Modèle d'une des causes du peu de
progrès que l'on a fait dans la cure; ceux qui sont venus après
lui. Se sont plus ou moins éloignés de la Nature, suivant qu'ils
Étoient plus ou moins avertis de connaître cette Maladie. En la
juger sans prévention, ainsi qu'on peut le voir par les différentes
Divisions qu'ils en ont fait.

Les uns divisent le Scorbut, en celui de terre, en celui de Mer.
Les autres, en acides, en alkalis, ceux là en chaud, en froid, ceux y
en premier, second, troisième période, Abraham Mitschke en
livide, piteux, pale, rouge, George Harwey en celui de la bouche
en celui des jambes, enfin l'auteur de l'article Scorbut dans
l'Encyclopedie en reconnoit deux, celui des riches et celui des
pauvres.

Des Divisions aussi arbitraires, aussi indéterminées ne peuvent
que jeter de l'incertitude sur la manière de le traiter, lorsque
surtout la Définition qu'on en donne n'étant pas plus précise
n'aide point à établir un solide Diagnostic, le même auteur
du Mor Scorbut dans l'Encyclopedie termine ainsi son article
» L'un sang épais dans une de ses parties & dissout dans
» l'autre, d'une acrité & d'une Sabure alkalinie ou acide, & inconstante
» qu'il faut surtout soigneusement rechercher & distinguer.

Boerhaave dans son aphorisme § 1149. dit » qu'il faut
» s'attacher à connaître l'acrimonie qui est ou Saline Muriatique
» ou acido-austere, ou alkalinie putride, ou enfin rancido huileuse,
Le Scorbut n'est pas une Maladie simple, dit Willis, mais une
Legion, Turquet de St hilaine le range au nombre des Maladies
de Bas ventre; enfin Regnier pour mieux éclaircir sa Nature
trouve qu'il est causé par un am bigu d'humours.



une Maladie aussi difficile à définir. La Connoissance, devoit
être sans doute de germe de bien des Maux, aussi l'auroit-on
de produire, la Cachexie, la goutte, la paralysie, le Rhumatisme
la plus part, des maladies chroniques, aiguës &c; & toutes les fois qu'ils
s'en presentoient quelques unes de rebelles, d'anonymes, ou qui n'étoient
pas bien connues, on la jugeoit Scorbutique, le virus étoit une
ressource intra Muros comme les Eaux Minérales en bien des cas
Le Soins Extra Muros —

Si deux ans avoient bien senti ce abus, il étoit persuadé que
le Scorbut n'étoit ^{pas} si fréquent à terre qu'on s'imaginoit que
souvent l'on prend des affections de Rhumatisme pour lui. Mais
l'habitude a prévalu contre les sages réflexions de ce grand
observateur —

Les auteurs ayant fait du Scorbut l'origine de presque toutes les
Maladies, ils furent obligés de subdiviser les Epreuves, pour distinguer
les Symptômes particuliers qui caractérisent chaque une d'elles,
les uns regardoient comme signes pathognomoniques le gonflement
des gencives, d'autres les taches livides, noirs, des jambes, le prurit
l'une & l'autre selon piettaïna &c. un signe de Scorbut,
plusieurs en ont établis de différents suivant leur théorie
particulière: cependant comme la plus part des vrais Symptômes
sont évidents dans cette Maladie, & en le poins, ou les avis se
sont le plus généralement réunis, tel qu'on peut le voir dans
la Description qui en fait Sauvage, Mais si le plus grand
Nombre s'en trouve d'accord sur ces articles, il n'en est pas
de même sur les Moyens curatifs, tant sur le choix des
remèdes que dans leur application, aussi Boerhaave regarde
-il la cure, comme le Chef d'œuvre de l'art, sans trop nous
étendre sur leurs différentes Methodes rapportons quelques
unes de leurs contradictions —

En ne consultant que les Ecritains du Dernier Siècle, sur le
traitement de cette Maladie. Soit sur Mer, ou sur terre, on seroit
en barasse pour suivre une Méthode raisonnée; tant, ils ont conseillé
des remèdes différents, opposés, sans indications Marquées, ils emploient
Les alkalis, les acides, les aeres, les aromatiques, les purgatifs, les Martiaux
Le Mercure, les Besoards, les Narcotiques, ils n'étoient pas même d'accord
sur un des Moyens de guérison le plus ordinaire, je veux parler de la
Saignée. (Portelou, Sydenham, Helvetius, Leques, Sauvage, La Fosse, De Kers, Barbet, Lind, Sauvage, La Proscovine; les formules que
Nous a laissées Boerhaave, sont effrayantes, par la quantité & le
Nombre de Drogues qui les composent; Helvetius Ecrivoit toute la
Matière Médicale; Hofman après avoir prescrit un grand nombre
de remèdes, termine en disant qu'il faut suivre la Maxime de
Felse, que le Meilleur Esquelques fois de n'en point faire; les uns
ordonnent le quinquina tel que Framen, d'autres le défendent comme
Cause de Scorbue, tel que Boerhaave, Dieu aidant, dit Dolau, je
guérirai heureusement toutes sortes de Scorbue dans l'Espace de douze
jours par l'usage du Mercure doux; Enfin Maitre Bequimaunier
de Louis treize prétendoit le guérir avec la teinture d'antimoine.

Doit pouvoir donc venir le contraste dans les Moyens Curatifs
alors? de plusieurs causes? 1^o les premiers Ecritains n'ont parlé que des
Médicaments qu'ils voyoient employer dans les pays où ils vivoient;
tel que les Cruifères dans le Nord, plantes qui se plaisent dans les pays
froids 2^o que la plupart croyant voir le Scorbue dans toutes les Maladies
se servoient de différents procédés pour remplir telle indication. Ils
appelloient indistinctement anti-Scorbutiques celui qui avoit réussi,
comme si la propriété qu'a un remède dans un cas, étoit exclusive
dans d'autres. En outre plusieurs Médecins aux formules reçues, les recettes



alors en vogue; Car au grand detrimens de l'art de guerir. La Medecine
a ses Modes ainsi que toute autre chose —

à quelle opinion, à quel avis tenir, dans des pratiques aussi opposées
de parti le plus raisonnable. Et je crois d'oublier tout ce qu'on a dit
ou écrit sur le virus. On ne commence à le suivre que du moment
où des observations bien faites, bien rédigées. Nous ont decouvert
la Marche de la Nature, cette Epoque, sera à peu près celle de
l'etablissement de la Société des Chirurgiens de Marine en
Angleterre, c'est à elle qu'on en redevable en partie du grand
journ qui se actuellement repandus sur cette Maladie. Elle suivra
il est vrai, la route longue & penible de l'observation. Mais le
zele & les efforts réunis de ses Membres firent faire plus de progrès
au traitement des Maladies de gens de Mer, en general, & à celle
en particulier. que les plus brillantes hypotheses des plus beaux genies
de l'Europe, j'ose donc dire avec vérité à la louange de la
Chirurgie, que les Chirurgiens, tels que Woodall, & ses de Gaspar, &
Jean Murray, l'indiquent sont seuls devenus avec exactitude les
traite avec suite —

De tout temps on a reconnu sur terre pour causes efficaces
du scorbut, le voisinage de la Mer, ou des lieux submergés par
les eaux, les habitations basses, humides & froides, les pluies
continuelles, les mauvais alimens, les chagrins & le de fane
d'exercice, parmi toutes ces causes qui peuvent separement
produire cette Maladie, on doit en retrancher le voisinage de
la Mer, Car si l'air ou les vents qui viennent de ces Elements
portoient avec eux le germe du scorbut, tous les Bords des
Continents en seroient infectés, principalement les petites îles
les Antilles, les îles de France, de Bourbon, qui toutes ne sont que
des points dans l'Océan, & devant continuellement les vents du

Large devroient être devantis par le virus, il n'en est pas ainsi des autres agents qui concourent à son développement, qui tous ont plus ou moins leur application, mais je reviens à celles qui le produisent en Mer, comme c'en mon principal objet, j'en développerai quelques unes —

La première cause la plus générale sur Mer. C'est l'humidité, puis la mauvaise Nourriture, la Mal'propreté, le Manque d'habits. Les liqueurs fortes & Spiritueuses, la fatigue de la faiblesse de transpiration, l'inquiétude, le Chagrin, le La-Disette d'Eau douce —

Après des pluies continuelles, des brumes épaisses, l'humidité pénètre tous les coins du vaisseau, surtout dans les gros temps, ou les membres du bâtiment jouent, l'eau s'insinue de tous côtés, la lame dans les foyers de vent vient frapper de bord, faire jaillir sur les ponts une pluie salée plus difficile à sécher que celle du ciel, puisque le sel qu'elle contient, la rend moins susceptible d'évaporation, principalement s'il fait froid, alors le matelot, le soldat couchés jusqu'à la peau vont se coucher dans leur hamac, souvent sans changer de vêtements. En quatre ou six heures après se relever aussi mouillés, de là la fréquence du scorbut dans les Mers d'Europe & sous la ligne —

La mauvaise Nourriture y contribue beaucoup, après de longues traversées, le biscuit se trouve vermoulû, gâté, la salaison corrompt les légumes pourris, point de végétaux frais: Des aliments aussi peu sains aussi indigestes, disposent les Marins au scorbut. Mais je crois que la salaison par elle-même n'en est pas dans le cas de le donner, il faut pour cela un concours de circonstances, les troupes du roi dans nos Colonies, ne mangent que la caserne que du bœuf & du cochon salés qu'ils mêlent à la vérité avec des légumes. Le régime ne les incommodent



Nulllement, cependant on pouvoit rapporter icy deux faits qui
sembleroient infirmer ce que j'avance; le premier est l'histoire de ces
Malheureux qu'on laissa passer l'hyver dans le groënland, & qui
y perirent du scorbut, ils n'avoient pour provisions que de la
Salaison en quantité & des Liqueurs Spiritueuses, le journal de leurs
Miseres & de leur Maladie qu'on trouva apres leur Mort, ne laisse
rien a desirer sur la maniere dont ils ont peris, le defaut d'exercice
le flegme, & leurs Boissons Spiritueuses ont été les causes de leur
Mort, le nous pas leur Nourriture — Le Second, c'est que les Anglois
regardent la Salaison comme cause du scorbut, cela peut être vrai
pour cette Nation & nous pas pour les françois par plusieurs raisons
La premiere, nous sommes bien moins Carnivores, nous mangons
beaucoup plus de pain ou de biscuit, nous avons donc proportionellem.
Moins de sel dans l'estomac — La Seconde, Nos Matelots ne mangent
leur ration que bien cuite, les Anglois au contraire par goût de
Manger, ou par paresse, ou par peu d'usage, ou pourrie (comme je l'ai vu
souvent) la troisieme, c'est l'usage de sel qu'ils emploient; par des
raisons de Commerce, ils vont acheter leur sel a la bonne, le
peu de Marchandise qu'ils peuvent prendre dans le pays. En retour
de leur Cargaison, les obligent a se charger de cette denrée, on sçait
par l'experience que les sels de Portugal & d'Espagne sont plus
caustiques, plus aeres, que des Nôtres, aussi les Hollandois qui entendent
un peu mieux leurs interets preferent celui de La Rochelle pour
saler leur Morues & la conserver dans toute sa Blancher. Les
Anglois les salant leur Boeufs d'Irlande avec le sel de Portugal
tiennent plus a l'economie qu'a la sante des Equipages, au bout de
quelques temps, il est rouge comme des jambons salés avec le salpêtre;
les fibres se sechent, deviennent coriaces, & avec la plus belle apparence
il est reellement beaucoup plus dur, plus aere, plus difficile a
diger, & a moins de sucs que nos Salaisons de Bordeaux ou

de Bayonne. Si a ces ~~fautes~~ Defauts, l'on ajoute la quantité, on ne sera plus surpris de la tendance qu'il a à produire le Scorbute plutôt en Angleterre qu'en France.

La Malpropreté. Le Manque d'habit. Les causes sont quelques fois imprévues. Mais le plus souvent on pourroit y remédier, un Malade arrive de son département, sans hardes, sans argent, on lui donne en s'embarquant trois Mois d'avance pour une campagne qui lui dure quelques fois de plusieurs années, avec peu d'argent il achète ce qui lui plaît, souvent ce sont des choses de caprice le plus bizarre, j'en ai vu acheter de l'eau de la reine d'Hongrie, des Serinets, des Evantaits, l'on oublie des Soutiers, personne ne s'en inquiète, l'on ne fait pas même l'inspiration de son sac comme dans les trouges de terre; on met la voile brusquement, de sorte qu'ils n'ont pas mis les Moyens ni la Bonne volonté de faire des Emplettes de première Nécessité; il est vrai que depuis quelques années a la Mer on a distribué aux Equipages des habits à compte sur leur campagne; mais ce léger Soulagement ne remédie pas à l'indigence Naturelle des Malades Français, il faut à ce sujet rendre justice aux Anglois, ils veillent plus que nous à l'entretien de leur Marine, si par hazard les Vôtres sont pénétrés par la pluie, l'eau de la Mer, ou par une Suée abondante; faute de linge, il sont obligés de laisser secher leur chemises sur leur corps, de la sorte de faire de transpiration le Scorbute —

Les Liqueurs fortes, Spiritueuses, j'ai toujours observé lors que nous avions du vin abondant, que le Scorbute faisoit en general moins de progrès, que les Malades auxquels j'en faisois boire soutenoient la traversée beaucoup mieux, on peut apprecier son utilité en comparant la quantité de Malades de notre Navigation avec celle des autres peuples, qui sont privés de cette agreable & utile Boisson.



On verra qu'à toutes choses égales D'ailleurs, Nous y Sommes les Moins
Sujets; on verra que ~~quo~~ quand les Anglois Sortent de leur port, ils
Boivent d'abord l'eau Rière, la Nécessité les y force, car l'empêche
temps Elle Etigiez, qu' ensuite ils feroient usage de Rum. ou de Rak
Selon où ils se trouvaient, de Scorbut alors commence à se faire sentir
plus lentement, à la vérité que chez les François, Sur tout dans les pays
froids, l'habitude qu'ils ont. D'être élevés dans une atmosphère humide
^{telle} celle de la grande Bretagne, l'empêche les pores de la peau
Moins perspirables, qu'à nous; C'est pourquoi il en perit moins dans
Le Nord. Mais la Balance en Bien rétablie à Notre avantage par
Les ports qu'ils feroient dans les pays Chauds —

L'observation de Henry Ellys Dans le vaisseau qui fut attaqué du
Scorbut en 1746 dans la Baye d'Hudson pour avoir Bu deux
tonneaux d'Eau de vie, prouve l'effet des Boissons Spiritueuses, il en
est de même du Rum, du Tafia, de la Rak, du Calou fermenté, toutes
Ces liqueurs s'opposent plus ou moins à la Digestion qu'ils ne l'accroissent
puis qu'ils Dureissent, plutôt Nos Aliments que de les Dissoudre, à
En juger Seulement par les Experiences de Macbride, D'ailleurs
n'est-ce pas dans les Spiritueux que nous déposons les parties
animalisées que nous voulons Conserver, En fin En supposons que les
Equipages ne Boivent que leur ration, quel Châle peut donc
produire un Morceau de Boeuf durci par du Sel, du Biscuit gâté
Et un petit verre d'Eau de vie, le régime de une des causes les
plus Déterminantes de la fauchemie, aux obstructions, au Scorbut

La fatigue de défaut de transpiration, un Marin Mal Nourri
Mal vêtu. Essuie Souvent des travaux Extraordinaires occasionés
par l'Armement, Les Coups de Vents, la présence de l'Ennemi &c.
En cela pendant plusieurs jours Sans dormir, Le Corps de mieux
Constitué, n'y peut résister longtemps, les forces s'épuisent, le Sang
s'appauvrit, surtout s'il ne se Dépouille pas par la transpiration.

comme se la arive ordinairement, si l'humidité est considérable, le sang qui reste dans la circulation, qui a chaque instant se augmente par des causes internes & externes, n'y séjourne pas impunément, il purifie les humeurs, occasione le scorbut & deviens si fatigant qu'il ronge les vaisseaux, si toutes ces causes s'en y joignent l'inquiétude & le chagrin, l'homme sera plus sujet au ravage de ce virus, ces deux passions lorsqu'elles agissent sur le Moral a un certain degré, minent soudainement les tempéraments Les plus robustes, a plus forte raison de marin, dont l'âme triste n'est attachée a ses réflexions par aucun objet agréable, tout ce qui l'environne lui retrasse, peines, Miseres, & l'avertit a chaque instant de sa destruction prochaine.

Enfin la Disette d'Eau douce, la Soif, ce besoin de plus impérieux les tourmentent continuellement, & l'homme leur Maux souffre & les comble. La ration d'un Matelot est, pour au plus d'une Bouteille d'Eau pour 24 heures, encore quelle Eau! il faut que cette Bouteille puante & tiède, suffise a le désaltérer à reparer une transpiration abondante, qu'elle abreuve la sécheresse de son Biscuit, qu'elle étende la Boisson spiritueuse; qu'elle le dilue & dissolve les sels acides & concentrés de la viande & du vieux fromage. Si Darius dans sa fuite trouva exhalante l'Eau viciée par des cadavres qu'il buvait avec avidité, si dis-je un si grand roi surmontant la répugnance pour s'attacher le besoin d'un moment, qu'on se figure la position d'un Marin qui n'a pas même cette ressource, dont les aliments, les travaux, le Climat ajoutent les Miseres du jour a celles de la veille. Si on a toujours considéré la vie de l'homme en general, comme un Miracle perpétuel & un tissu de Douleur & de privations, que sera ce donc de celle d'un Matelot qui passe sa vie continuellement en guerre avec tous les fleaux & tous les Elements.



Nous avons vu que les auteurs dans la Description des Symptômes étoient d'accords sur certains points. Cependant en écartant tous les signes particuliers que chacun d'eux a ajouté à son histoire on peut les réduire à l'engorgement des gencives, aux taches Noires, Livides, jaunes, qui se manifestent aux extrémités & de préférence aux jambes, à la roideur des articulations, au teint pâle, bouffi, quelque fois plombé, aux yeux blancs, à la tarneuse lacrimale peu colorée, les derniers signes sont ou, sont les plus certains, quoi qu'ils ne soient pas pathognomoniques, je n'en connois pas dans cette Maladie, c'en le concours de plusieurs qui fait juger avec certitude de la présence de ce virus, je suis fâché de ne pas être de l'avis de Lind sur l'engorgement des gencives, qu'il regarde comme signe pathognomonique, il est vrai qu'il se trouve le plus ordinairement, mais son absence m'a induit si faiblement en erreur, que j'en appelle encore avec douleur une victime de mon ignorance, à ma honte, j'en ai eu rapporté l'histoire, parce que ma faute peut être utile

un jeune Matelot Novice âgé de 17 à 18 ans d'imposante très gai, étoit embarqué sur la frégate du roi L'Amazonne en 1779. Lors qu'elle quitta les côtes de la Caroline pour retourner en France, ce jeune homme sentit une douleur sourde dans la cuisse gauche, quelques tems après je crus apercevoir une exostose à la partie Moyenne du fémur, au bout de huit jours cette petite tumeur étoit très sensible, je l'interrogeai sur sa conduite; il m'assura qu'il ne s'étoit jamais mis dans le cas de gagner aucune Maladie vénérienne, j'examinai d'après ce que dit Mousieur Petit que rien n'en étoit rare, que les Exostosis Scorbutiques, ses douleurs augmentent, j'examinai la bouche, toutes les gencives étoient très saines, pour

D'engorgement, Nulle paille, poine d'echimose, Seulement le
visage un peu bouffi, vu son caractère, je soupçonnai que sa
confession n'avoit pas été bien sincère; & qu'il pouvoit en
avoir fait quelques choses par timidité. Comme le baron
aux jeunes gens, je lui pouvois hazarder de petites frictions
locales avec la pomade Mercurielle &c. &c. & l'emplâtre de Vigo
Cum mercurio, Les douleurs firent plus vives, mais à la
seconde friction, Elles étoient si atroces que je me repentis d'avoir
employé le Mercure, Sur ces entre faites nous arrivâmes
à Cadix, alors des taches livides parurent tout à coup & je
reconnus le scorbut, Mais trop tard, La tumeur d'un violet
froide, la gangrene s'en empara, & Malgré mes soins à
vouloir reparer ma santé, il perit le troisieme jour qu'il étoit
à terre avec les symptômes de scorbut les moins équivoques, cette
fin Malheureuse Me servit de leçon, Dans la suite je ne me
consolai de mon Erreur qu'en voyant qu'elle me servit à
prolonger les jours de feu M^r Le Baron de Valois. Comme j'en
ai le rapporté -

Je partis de Pontichery le 7 août 1784 sur la frégate du
roi la Surveillante. Donc M^r Le Baron de Valois étoit Capitaine.
Nous mîmes cinquante quatre jours à nous rendre à l'île de
France, pendant cette traversée, il ne sortit pas une seule fois de
la chambre, passa une partie du jour sur son lit, ayant en
outre la mauvaise habitude de fumer du tabac continuellement
de boire très souvent de l'eau de vie, habitude qu'il avoit
contractée dans Matetoi, ses jambes s'engourdirent & le caécidement
servit encore de prétexte à sa Nonchalance Naturelle, sa figure
devint scorbutique; quoique la bouche fût très soignée & lavée
à l'île de France; je lui conseillai d'aller à l'habitation & d'établir
sa santé délabrée par son mauvais régime & son scorbut.



a la campagne il continua son genre de vie, s'obstinant a ne
point vouloir faire d'exercice, de chirurgien de d'habitation
voyant les genives sans engorgement; Crû que l'engourdissement
des jambes étoit idiopathique, en conséquence il lui fomenta
avec une forte decoction de plantes aromatiques, on abusa de ce
topique; Ses jambes devinrent très maigres & fort dures, son
appetit se perdit, accident assez rare dans cette Maladie; on
me fit venir, j'eus trouvé encore la figure scorbutique, ayant
des varices, perdant quelques fois connaissance, le pouls petit
& égal, j'eus rétranché absolument de tabac & de feuilles
l'eau de vie, je le mis a la limonade & a l'usage des Bains
a deux par jours, quinze jours après, il n'étoit pas reconnaissable
pouvant même vaquer a ses affaires, a mon départ pour
France sur la frégate l'Épollon, je le laissai au port Louis
ou il reprit ses anciens goûts, avec d'autant plus d'ardeur
que la privation avoit été pour lui longue & difficile, le
scorbut s'en empara de nouveau & il perit quatre mois après.

Dans l'histoire des deux Maladies que j'eus de décrire
on a vu que malgré le défaut d'engorgement des genives, le
scorbut avoit déjà fait des progrès interieurement, au point
de faire naître un exostose a l'un & un engourdissement
total des jambes a l'autre. L'expérience nous prouve tous les
jours qu'il faut se méfier de ces descriptions générales dont
les livres sont remplis, que les auteurs de Médecine sont
comme des géographes qui décrivent souvent des pays qu'ils
n'ont pas vus, mais seulement sur la foi des autres —

Si le défaut d'engorgement des genives n'exclut pas
l'existence du scorbut dans un sujet, l'apparition de ce
symptôme, n'est pas un signe univoque sur lequel on
puisse compter pour affirmer sa présence, tel est le

Le Sentiment de verdure. Le propriis Medica reformata. S'exprime
ainsi. ubi gingivæ facile sanguinem emittunt. Non semper in
Certum Signum Scorbuti. Nam quibus vasa sanguinea a Naturalibus
prope superficiem creurum gingivarum; iis levi contactu
sanguis effunditur etiam in sanissimis. Et tunc Signum Non
in Scorbuto. j'ai connu bien des personnes dont les gencives
tumeuses, rendoient du sang pour peu qu'on y touche. Cela depend
souvent de la Mal propriété des dents. de laisser croître de tartre qui
se logeant sous les gencives devient corps étranger &c. les rend fongueuses,
il en des personnes qui ont eu le scorbut &c. dont les gencives
restent engorgées. quoiqu'elles soient guéries. D'après ces faits l'on
peut donc asseoir un jugement certain sur ce signe. Soit
qu'il soit present ou non. Cependant lorsqu'il se trouve avec
quelques Symptômes, il confirme ordinairement le diagnostic.

Le scorbut en il ou n'en pas contagieux. Cette importante
question agitée tant de fois, qui a partagé les Sentiments de tous
les praticiens, Meriteroit bien d'être décidée définitivement. l'un
des deux parties en dans le creux sans doute. En cette creux de quel
para qu'elle puisse venir en les préjudiciable à l'humanité en
general & au service du roi en particulier. Si le scorbut en
contagieux on a tort de ne pas prendre toutes les Mesures possibles pour
s'opposer au developpement ou au progrès d'une Epidémie qui en six
Mois peut détruire la plus belle armée Navale, l'Esperance de sa
Nation, porte d'autant plus irréparable, qu'un Matelot ne se forme
pas comme un Soldat, quel en presque toujours loin de sa Me-
patric que le fleau se Manifeste, que dans nos Colonies, nous ne
pouvons recruter un Soldat, qui seul rendu à pontifery toute
Milieu au Roy - D'un autre côté s'il ne l'en pas on a tort d'entretenir
d'entretenir les Equipages dans les idées de contagion, dans cette



Défiance réciproque qui sème la Zizanie parmi les Matelots, les plus liés, vingt fois j'ai été témoin des difficultés survenues entre eux, faussées par la répugnance qu'ils avoient à manger avec leurs camarades qu'ils accusoient d'être scorbutique. il existe assez de maux réels sur les vaisseaux, pourquoi les augmenter par des terreurs paniques, hennir si l'on pouvoit persuader aux Marins que toutes les Maladies sont individuelles (comme une plaie d'armée). *fin* —

Doué juger plus sainement cette discussion avant que d'avoir recours à l'observation, voyons les autorités. on peut la diviser en deux parties, à la tête de ceux qui croient que le scorbut est contagieux, je trouve, Engelismus, Boerhaave, Hofman, Charleton, Ettmüller, & d'autres parmi nos contemporains. Les auteurs du *Mor Scorbut* dans l'encyclopédie, du dictionnaire de Santé; M. L'antaud & célèbre Médecin en surprend qu'il y ait des praticiens qui pensent autrement sans cependant rapporter les raisons de sa surprise. En 1754 on soutint aux écoles de Médecine de Paris une thèse où l'on agitoit si cette Maladie est contagieuse, héréditaire, ou aiguë (ronique &c). L'auteur en pour l'affirmative, a ses vœux si respectables, j'en oppose d'autres qui sont aussi d'un très grand poids, tel que Sauvage, Van Swieten, Lin. &c. Ne pouvant réunir les avis contraires de ces grands praticiens, j'en ai taché au milieu de ce conflit de sentiments de découvrir la vérité en employant les lumières de deux plus grands Maîtres, la raison & l'expérience —

Il en des pays Bas, Marécageux, humides, ou de peuple en mal logé, Mal Nourri, Mal vêtu, dans les pays le scorbut est endémique il attaque de préférence ceux qui ont une plus forte propension à l'affection, suivant la diathèse de leur être, il est des années où les causes augmentent, les effets sont en raison directs, il semble alors qu'il faille des progrès ~~permanents~~ & qu'il se propage par

Sa propre Malignité: d'auteurs du Medecin des pauvres rapporte qu'en
L'an 1674 cette Maladie vint du fond de la Baltique de proche en
proche jusqu'au Brabant, &c. delà jusqu'à Paris, où elle fit de
grands ravages. Cette propagation ne vous feroit elle pas
decider pour la contagion, si l'on ne réfléchissoit à ce qui a donné
lieu à son Epidémie après Paris, & que les causes qui l'ont produite
au fond de la Baltique, s'étant manifestées dans cette capitale,
ses habitants ont payés de tribus qui a résulté du rapot momentané
de leur organisation avec telle ou telle température, résultat aussi
individuel que la cause qui attaque un criminel isolé au fond de
son cachot, ou un habitant du groënland qui vit en plein air.

Donc que cette Maladie que l'on a réputée contagieuse, il faudroit qu'on
pût prouver qu'un individu a transporté le germe virulent, qu'il a
communiqué à quelques autres Etres, soit par le tact ou autrement
au contraire changé de climat. Non seulement vous êtes hors de
danger, mais encore vous guérissiez du docteur donc vous pouvez être
impregné. C'est donc une Maladie attachée à la globe de tel ou tel pays.
Et si elle se reprend hors des endroits où elle a coutume de regner, ce
n'est que par des accidens fortuits qu'il est souvent au pouvoir des
hommes ou de prévoir ou de remédier. La Hollande, la Saxe, les
habitants du Nord y sont bien moins sujets depuis que les arts se
sont perfectionnés & qu'on a travaillé à rendre de soi plus salubre. Dans
les camps, dans les sièges longs, pénibles, tels que ceux de Thorn, de La
Roche, (en au de fau de vivre à l'inquiétude, aux fatigues inséparables
de la guerre qu'on doit attribuer sa présence; & toute les fois que des
Circoustances aussi facheuses, s'écrouveront réunies. Le pays où cette
venette aura lieu sera la victime de ce fléau.

voilà à peu près ce qui arrive sur terre, quelques esprits prévenus
peuvent en outre objecter, que les hommes pourant se disperser, &
suivant l'epidémie affaiblissent la contagion, & ne développent pas.



Le faible germe qu'on leur auroit communiqué, mais que le
Malheur leur seroit infailliblement arrivé s'ils avoient ~~habité~~ plus
long temps avec des Scorbutiques, pour leur ôter cette Dernière ressource
ressource, voyons ce qui se passe Sur Mer, ou Soldats, Matelots,
pêle mêle incarcérés pendant plusieurs Mois, n'ont aucun moyen
de fuir le virus qui les désole —

Si le Scorbut étoit essentiellement contagieux, il y a long temps
qu'il n'y airoit plus de Marins, il n'y airoit pas de vaisseaux qui après
une longue traversée, n'aient quelques uns de son Equipage atteints
de cette Maladie; il n'y airoit pas de matelots qui ne se soient trouvés
plusieurs fois ou atteints ou environnés de Scorbutiques; Chaque
Port devroit donc être toujours infecté de cette Maladie, à raison
de la quantité d'hommes & de la longueur de la traversée
insensiblement on auroit vu l'extinction de l'Espèce humaine
Sur tout chez les peuples Marins, voilà en général ce que la
raison dictée voyons si l'expérience sera Contre —

Il en parmi les Nations qui naviguent une disposition plus
ou moins grande aux causes prédisposantes nécessaires au
développement des affections scorbutiques, à prendre des extrêmes,
l'Écarter depuis les Espagnols jus qu'aux Allemands, je Crois
qu'on peut entre eux classer toute l'Europe. Ce échelle en
tellement graduée qu'on peut en diviser les Degrés, par exemple
En France les extrêmes sont les provençaux & les Normands, &
parmi les Normands, Dieppe en la ville dont les habitants sont
plus disposés; comme de physique & de moral participent à
cette Maladie, plus un Marin sera repêlé, triste, fuyant
l'exercice, plus il en est susceptible de l'impression de ce virus
& vice versa D'après cette conséquence l'homme doit plus être
surpris des progrès plus ou moins rapides qu'on voit faire en Mer

au scorbut chez telle Nation, Lorsque tous En Egal d'ailleurs. Dans
un vaisseau, il se trouve des hommes de tous pays, de toutes provinces
Chaque individu a ses affections, ses passions, ceux qui auront une
un plus grand rapport avec la Constitution scorbutique, seront
attaqués des premiers, surtout s'ils occupent les derniers emplois.
C'est en de fait que des premiers ravages se font apercevoir parmi
les simples Soldats, les Matelots, qui ont moins de travail, et s'en
preservent, puis de proche en proche le nombre des Malades augmente
Et plus ceux qui restent, au quart, ont de fatigue, plus ils sont
disposés à tomber, ensuite toute les autres Maladies sont subjuguées
par la Dominante, elle prend alors une teinte plus ou moins
forte de la dominante, il en même très rare d'en voir à bord plusieurs
différentes, (En la on s'en voit dans tout son jour cette belle observation
se reproduit que dans les Maladies épidémiques, toutes les autres
prennent les types, & affections de la principale - alors cette Constitution
qui devient générale contribue à augmenter la quantité de
Maladies



Si le scorbut étoit contagieux, tous les Malades & les Blessés
qui sont indifféremment touchés par les Cadres l'auroient ou le
gagneroient sans exception; Les vivres sont les mêmes, la distribution
se fait par des infirmiers qui sont ordinairement négligents &
paresseux, il n'y a pas de repas qu'ils ne changent la tasse, l'écuelle
ou la cuiche dont se servent les Malades, de sorte qu'un Blessé
boit & mange aujourd'hui, dans les ustensiles dont s'étoit servi
hier un scorbutique, ustensiles toujours malpropres, puis qu'on
ne peut les laver qu'à l'Eau de Mer, qui ne peut dissoudre ni
l'intérieur les parties grasses dont ils sont enduits, les Pharmaciens donc
on se sert pour faire la tisane, sont également communs. Et
Malgré cette confusion, dans les aliments, les vêtements, les couvertures
je ne me suis jamais aperçu que l'esorbissons, ou cette Necessité

rien contribue à la propagation du virus quoique les malades
soient rassemblés dans un très petit espace, j'en ai vu à Naples
l'origine. Et que pendant les sept ans où j'ai été continuellement
à la Mer, où j'ai traité au moins Mille Scorbutoque, j'en ai jamais
vu aucun de mes infirmiers en être attaqué, cependant c'est la
plus mauvaise espèce d'homme qu'on choisit pour ces emplois
puisque parmi les Marins on y attache du Dshonneur le même
c'est une peine très afflictive, ce qui d'ailleurs est très préjudiciable
au service, d'après ces préjugés ce sont donc les plus nonchalants ou
les mauvais Sujets qu'on destine, ou qu'on force à secourir les
Malades. Ces sortes de gens sont obligés d'être occupés nuit & jour
à des services, ils sont assez peu délicats que de Boire & manger
après tous. Sans distinction, & de porter les habits des Morts, Malgré
leur imprudence il n'en sont point atteints, pourquoi sont-ils
moins exposés que d'autres? Car on suppose que le Scorbute ne
soit point contagieux, ils devraient au moins partager de Dangers
avec le reste de l'Equipage? Et ce qu'il ne font point de service
qu'ils sont exempts du quart, ils ne sont donc pas Sujets à être
à la pluie, au vent humide, à passer brusquement du chaud
au froid. Lors qu'on quitte l'Entreprise pour monter sur les
gaillards, ils ont presque toujours du pain, du vin & de l'eau
donnée à discretion, pendant le cours de la campagne dans le
temps où les Equipages n'ont que du Biscuit, de l'eau de vie, du rum
ou du Rak. —

Le Scorbute est si peu contagieux qu'on peine des ignes ceux
qui en seront atteints les premiers, sur une remarque vraie, qui est
que la classe d'homme qui y sera la plus exposée, toute chose
égale d'ailleurs. Et celle où ils seront les plus mal vêtus & couchés
dans des endroits les plus humides. Car rien n'en si rare que de
voir un officier en être atteint, j'en ai connu plusieurs qui
s'imaginaient être très Malades, & qui n'avaient que de très légers
légers affections —

Si Ma propre expérience ne m'avoir pas persuadé de son
Bénignité, tout ce que rapporte L'ind à cette occasion m'auroit
convaincu. Surtout l'observation suivante, un prisonnier français
"Dis il, fut attaqué du scorbut sur le vaisseau du roi de Salisbourg
" (Donc il étoit alors le Chirurgien) La putridité de ses gencives
" étoit portée au si haut degré, que j'en ai jamais observé de
" pareille. Sa Bouche répandoit une puanteur insupportable,
" même à une certaine distance, cependant quoiqu'il fût le
" Mangeur dans le même verre de la même place que cinq de
" ses camarades pendant 15 jours. Ceux cy n'en firent point
" infectés en arrivant, au point en parfaite santé.

Tous les faits que nous venons de rapporter doivent donc
nous rassurer sur la prétendue contagion de cette Maladie
qui n'est occasionnée que par l'effet de causes connues. Comme
celles qui produisent la pleurésie, le rhumatisme, quel tourment
pour l'humanité! S'il étoit possible de trouver un remède
assez énergique pour détruire promptement ou s'opposer sur
leurs efforts réunis des agents morbifiques de ce virus, qui
enlève tous les ans des Millions de Marins. Et encore ceux qui ont
le Bonheur d'en guérir. Mais en attendant cette précieuse
découverte, voyons ce qu'il est à propos de faire pour parvenir
sûrement à la cure radicale --

Cette Maladie a donc bien des indications à remplir? puisque
la Botanique, la pharmacie, et la Chimie suffisent à peine à
fournir tous les remèdes nécessaires pour la combattre. Comme
nous l'avons vu il y a un instant en parlant des avis de plusieurs
praticiens, disons mieux, chacun d'eux la traitoit suivant
sa Méthode particulière, ils guérissent sans doute toutes les
affections qu'ils croyoient scorbutiques par les formules qu'ils nous
transmis; Car on ne peut sans injustice soupçonner leur bonne



foi d'avoir voulu nous tromper, aussi nous ne deservions maintenant
ne plus être embarrassés des Moyens curatifs, ~~mais~~ seulement du
choix de la Méthode, mais Malheureusement de la confusion
des Descriptions, en a résulté la confusion des remèdes. L'air
à faire parade de tant de secours, mais les prétendues richesses
que nous étalons dans nos Codes, nos formulaires ne sont que
du langage, puisqu'on peut assurer avec raison que toutes les
fois qu'on voit beaucoup de recettes différentes pour détruire
une maladie. Elles ne surement pas toutes, l'une qui l'a
arrivé à celle cy, ou la plus part, des auteurs ont conseillé, sans
indications marquées, plusieurs remèdes d'une manière fort vague
on pourroit y rapporter beaucoup d'autres, qui sans avoir égard
aux circonstances, prescri pour la cure de Manger de jeunes
animaux, de l'agneau, des poulets, des pigeons, des porcs, du
saumon frais, &c des truites, apparemment que l'on pourroit
scorbut des riches, Si ambroise paré l'en eût entendu le conseil
il lui auroit dit mon petit Maître vos ordonnances ne seront
suivies qu'en papier, il ne pourroit faire un pareil reproche à
Savonar, l'auteur auquel nous devons ajouter foi, puisque
ses observations sont le fruit de 17 ans de pratique, pour le
traitement ordonnoit peu de chose, mais le peu étoit bien
important, l'usage du vin, de l'exercice, d'air &c la confusion
haine. —

En retournant des anti scorbutiques. Le mercure, les
Martiaux, les alkalis, les préparations Chimiques & pharmaceutiques
Nous ne parlerons que de ceux qui sont maintenant les plus utiles
tel que les Crucifères, les acides. —

On a trouvé à quelques reprises, entre les pétioles, &c les principes aëres
du *Beccabunga*, du pressoir d'eau, du *rapaz* sauvage, du *Cochlearia*
on en a fait une classe particulière, connue sous le nom de Crucifères
ou anti-scorbutiques, car ces deux termes sont devenus synonymes

comme les plantes croissent de préférence dans les endroits froids
et humides, on les a primitivement employées dans les pays
Septentrionaux, où elles sont aussi communes que le scorbut, puis
la maladie & le remède ont voyagé de compagnie. Les chimistes
ont ensuite analysé les plantes, ils furent y avoir trouvé un
alkali volatil végétal, l'odeur forte de quelques expériences
trompeuses leur donnerent le change, cette opinion a subsisté
long temps, mais les Modernes plus instruits, par des procédés
différents obtinrent des résultats contraires, Carthéus ne trouve
non seulement aucuns alkalis dans les végétaux acides, il découvre
au contraire des acides dans les anthracides, qui sont les acres les
plus éminents du règne animal. L'alkali volatil végétal n'est
donc ~~pas~~ ^{encore} démontré que par la putréfaction.

Les Médecins Cliniques voulurent à leur tour, comparer les
vertus des remèdes, avec l'idée qu'ils avoient de la maladie. &
cette comparaison les jeta d'abord de leur manière de voir, ils
savoient que les alkalis sont les substances les plus dissolvantes de
la Lymphe, que dans cette maladie, elle est tellement dissoute
que les parties rouges du sang ont si peu de cohésion entre
elles, qu'elles transudent à travers les pores des vaisseaux. Les
Médicaments ne pouvoient donc qu'augmenter la dissolution.
Cependant on ne pouvoit douter qu'ils n'eussent guéri le scorbut.
L'expérience journalière prouvoit aussi que des acides végétaux
guérissent également, comme l'on voit deux remèdes dont les
principes sont si opposés, & dont les effets sont les mêmes, pour
les faire faire la maladie, on adit que dans le scorbut
commencé, il y avoit une cachexie, un épaissement de l'impureté
laquelle étoit le triomphe des crues fèces, &c. &c. ainsi qu'on
vous l'expliquera.



Si les plantes sont utiles dans le scorbut, c'est que leur
principes aeres les stimulent. L'estomac aide la digestion;
apres pres comme la Moutarde que nous employons sur nos
tables, passons ensuite dans les secondes voies, en accelerant la
circulation, brissent les Stases, poussent a la peau, delais le
soulagement des malades, de la la fortune que les vegetaux
ont fait dans bien des pays: Mais on a abuse de leurs proprietes
sans même avoir egard a la difference du climat & la vertu
de ces plantes, surtout en France, ou les temperaments exigent
moins de stimulants, que dans le Nord, le ou les plantes sont
plus aeres particulierement de Cochearia, car leur action est a
raison du sol & de la chaleur du pays ou on les cultive. Le
plus d'ou Cochearia au rapport des voyageurs en chui du Groenland
D'ailleurs cette diminution progressive dans les principes en France
commune a tous les vegetaux des pays froids, ou la seve tres
aqueuse disperse le peu de principes aeres ou aromatiques que les
faibles pores de la plante ont peu elabore. on en peu dire
autant du fresson de fontaine, d'es long temps on s'en aggrava
de son peu d'effet dans la cure radicale de cette maladie;
voicy ce que rapporte Savonar sur la cure des scorbutiques de l'Hotel
Dieu de Paris » on avoit fait entendre a Messieurs les administrateurs
» que le fresson aquatique estoit un merveilleux specificque,
» contre le Mal, ils firent chercher aux environs de Paris toute le
» fresson de fontaine pour en faire user aux Malades en toutes
» Manieres, mais l'on reconnut bien tot que l'usage en
» estoit pernicieux

quoique Cartheusor conseil. L'ignom de Scille, il convient
que les aeres peuvent occasioner des hemorragies considerables & dangereuses
des apoplexies sanguines &c. En effet il en est d'ordinaire de voir
certaines personnes apres avoir mangé du fresson de fontaine rouges
tout a coup, & en luy pourvoir continuer l'usage pris simplement

Comme Depuratif. Cependant ce n'est pas une Classe de Medicament
à rejeter dans certains Cas. Seulement son abus est dangereux & son
usage n'est pas ~~certain~~ Sûr pour la Cure du Scorbut, les Nations du
Nord n'ayant point de Choix à faire. Et nous sommes obligés de se servir des
Seuls remèdes que la Nature nous a mis près d'elle, mais nous qui ne
sommes pas dans cette Necessité nous serions reprehensibles, ayant
des Moyens plus certains de ne pas les employer, j'en ay par les des
acides en general. Dont l'Experience a confirmé la Bonté &
l'Utilité.

La Chimie nous a decouvert & fourni plusieurs acides & la Medecine
les a adaptés à la Cure de beaucoup de Maladies. Mais il semble que
dans celle dont nous parlons, le Succès des acides Minéraux n'ay pas répondu
à ce qu'on en espéroit, puisqu'on a abandonné d'usage de l'acide Nitreux
de l'Esprit de Sel, il en vray que quelques auteurs nous ont donné
l'acide vitriolique; mais de plus grand nombre de prescrire & d'employer
dans la Disette de Drogue. & accablé de Malades, j'ai fait faire
plusieurs fois de la Limonade avec l'huile de vitriol, jamais j'en me
suis aperçu que mes Scorbutiques en aient été Soulagés. Soit que cela
provienne ou de la Crispation que ces acides occasionnent, ou
qu'il ne soit pas assez Soluble dans nos humeurs. Enfin n'ayant par
sans Effet apparent, j'en ai plus fait d'usage.



Entre les acides vegetaux il y a un très grand Choix à faire. C'est
qui sont l'Effet de la fermentation sous divers degres de secours, j'ai
employé le vinaigre en plusieurs occasions, jamais j'en ai retiré
un grand avantage, j'ai toujours éprouvé que les Malades s'en degoutent
soit par l'insupportation qu'il produit à la gorge, soit parce qu'il détruit
l'appétit, soit que son acide plus développé que celui des fruits,
attaque l'estomac, & la seule cause de Merite d'élancher la Soif
sans s'opposer aux progrès de la Maladie, & d'être plus anti putride
qu'anti scorbutique, c'est sous le nom de vin de Quinquina les Romains l'ont

usage de l'oxycras, lorsque leurs armées étoient en marche, que
l'ordonnance de Marine de 1689 de prescrire pour Boisson ainsi que
l'Académie de l'Académie —

Les fruits acides sont sans contre dire les anti scorbutiques par
excellence, on en trouve toujours de voir avec quel promptitude tous
les symptômes disparaissent, lorsqu'on peut faire usage d'oranges.
de Limons &c. il en étoit si étonnant que ce spécifique n'a pas fait
oublier tous les autres remèdes, quoique connus depuis long temps.
» Le Sue de Citron. dit Woodall. est un remède précieux & bien
» éprouvé, sain & bon, il mérite avec raison d'être de premier rang —
Mais sans avoir recours aux autorités j'en ai rapporté le fait de ma
» pratique à ce sujet —

En 1779 Notre petite Escadre revenant d'Amérique au port de M.
Galbra de rions, fut relachée à Cadix le 16 Decembre après quarante cinq
jours de traversée, Nous étions ^{en} si pitoyable état qu'à peine
pûmes nous mouiller, tant le scorbut avoit fait de ravage sur Nos
vaisseaux; Les Espagnols vû notre position, ne nous permirent point
de descendre Nos Malades à Cadix; j'eus obligé d'établir un
hôpital au Lazaret à trois lieues de cette ville, là nous eûmes en
abondance des fruits & du laitage, tous les jours je distribuois
deux oranges de une mesure de lait à chaque scorbutique, on ne
peut rendre avec quelle voracité les malheureux devoient cette
ration, aussi agréable que salubre. Dans aucun cas la Nature ne
peut manifester ses besoins avec plus de violence, & les remèdes
la secondèrent si bien, qu'il me parut étonnant qu'en aussi peu de
temps nos malades fussent si parfaitement rétablis, qu'en peu de
temps de semaines les vaisseaux se dirigèrent. Le P^r Experiment fut
en état de se rendre àoulon avec leurs convalescents —

J'ai ordinairement vû qu'après sept à huit jours d'hôpital les
scorbutiques étoient atteints de vomissements, produits par le

Changement de régime & la fonte putride, alors j'eus la précaution
de les purger légèrement, avec des Sels Neutres & du tamarin, &
cette méthode les donna, force du goût, des Malades m'ont toujours réussi
ayant surtout l'attention de leur donner très peu de viande &
trois ans après étant sur d'Argonaute, j'en suis trouvé au Cap
de Bonne Espérance avec deuxvingt cinq Scorbutiques à Bord. Dans
ce nombre j'en avais de tous âges & de tous tempéramens, s'il existait
des Scorbuts réellement différents, comme on le prétend. Surmenés
s'y en seroit trouvé; cependant j'en avais pas perdu un seul & tous
ont guéri également pendant le mois qu'ils ont restés à terre, ils
n'avoient pour Médicaments alimentaires que des Choux, des oranges
des Citrons Durs, mais point de Lait, poisson, surtout le plus d'exercice
possible —

il n'est pas toujours possible de se procurer de pareils secours
il en est des pays qui produisent très peu de végétaux anti-Scorbutiques
& point de fruits acides, La Nouvelle Angleterre en dans ce cas.
voilà ce qui m'y en arriva en 1780, ayant mouillé en juillet à Mexico
avec l'armée de M^r de Fontenay de Rochambeau après 73 jours de
traversée. Nous campâmes sur le Bord de la Mer, n'ayant aucun
Légumes & fruits à donner à nos Scorbutiques, faute de végétaux je
n'espérais pas de les voir rétablis de long temps. me promenant par
hasard dans un vieux fort abandonné des Anglois, je trouvai en
quantité de l'osille ronde *actosarotundi folia hortensis* cette
précieuse découverte me fit un plaisir infini, tous les matins j'avois
avec deux Matelots cueillir de ce légume & en faire mettre dans
la Soupe; insensiblement ils se remirent, mais pas si promptement
que s'ils eussent eu des fruits à manger, ce qui me vint en l'esprit à ce
retard & de l'usage qui n'est pas si sûr que dans les pays d'Europe, je
vins de parler des autres Malades de l'Escadre qui n'eurent pas le
secours si rétablirent plus lentement, ou leur fit faire usage de



La Sapinette, c'est le nom qu'on donne à une Espèce de Biere composée avec de jeunes Branches de térébinthe qu'on fait Macérer dans l'Eau tiède. Cette Boisson est très en vogue parmi Nos Matelots à la pêche de terre Neuve. Elle est très Diurétique & cette Secretion leur est salutaire, faute d'autres Remèdes les terre neuviers se servent de celui cy, mais cette Nécessité fait voir qu'il ne doit point avoir la préférence toute les fois qu'on sera maître de choisir =

Les Malades du Regiment allemand royal deux pouds furent envoyés à la formation plus tardive, le Regiment pendant la route a presque perdu toute la Compagnie de grenadiers par le Scorbut, il faut souvent aussi que le Chirurgien du Bateau elle étoit embarquée étoit si partisan des acres qu'il employoit les vessicatoires, que pouvoit-il faire de mieux =

Jusqu'en 1743 Les hazards de la guerre m'avoient conduit dans des pays, où j'avois trouvé des ressources contre le Scorbut, mais dans l'Inde j'en fus dénué, & dans la plus grande Détresse, Malgré ma précaution, l'avoir sortant de l'île de Bourbon, j'avois fait embarquer deux Barriques de Jus de Citrons, que je dis tribuai avec Économie pendant toute traversée, deux mois de Mer & deux de terre hommes d'Équipage Épuisèrent ma provision, qui cependant avoit produit son effet, nous arrivâmes à Singapour avec très peu de Scorbutiques, le nombre augmenta bientôt, l'insalubrité de l'air, l'humidité du pays, les fatigues, le défaut de viscosité frais surtout le Manque de fruits & de Légumes occasionnerent en très peu de temps beaucoup de Malades; la rareté de l'Eau donc nous forçâ de camper dans un Bois très fourré & très mal sain là j'en la Douleur devoit perir mes scorbutiques les uns après les autres sans pouvoir les Secourir, particulièrement les noirs = Nos ambigus qui mouroient au moment où j'en y attendois Le Moins, il survenoit à la plus part des ulcères gangreneux aux jambes

qu'aucuns anti-septiques ne pouvoient arrêter. Le scorbut faisoit
sans de progrès quoique a terre, l'air & le vin si permicieux par
les pluies, que M.^r de Bailli de Suffren Notre general donna
ordre de les transporter a la Côte Formose ou étoit le theatre
de la guerre, Malgré ce fleau, ils avoient encore moins de
Dangers a courir. Les hommes ne sont pas toujours des ennemis les
plus cruels: Mais le defaut de végétaux fut cause que beaucoup
y succombèrent, j'en parle en general des malades de l'armée
Navale; pour ceux de mon vaisseau ils perirent presque tous, au
Scorbut tous a coup se joignit une Dissenterie gangreneuse.
des plus contagieuses qui détruisit notre Equipage en fort peu
de temps, j'aimais peste ne fut plus meurtrière, il suffit de dire
pour apprécier ses ravages que sous gondelou en huit jours, je
perdis plus de cent hommes & que faute de bras le vaisseau
resta à la ancre —

Dans le Nombre de ceux qui moururent du scorbut, que
de Bravis gens vivoient. L'un s'il avoit eu la Discretion, s'il eût
eu ses fruits que d'Amiral au son de redoublé du
retablissement de la Santé de son Equipage qui fut guéri du
Scorbut sans Descendre a terre —

Par leur vertu anti scorbutique, les oranges, les Citrons, le pamplemousses. Sont
donc assez surs de tous Eloges, Sont ils suffisants pour détruire
promptement le virus le plus invétéré, En il de remèdes plus sûrs?
En il de plus agréable, ils réunissent toutes les qualités, puisqu'ils
guérissent tout cito le jeune de j'en ai donc trop recommandé
l'usage, je sçais qu'en les conseillant, je n'ai pas le mérite de la
nouveau, puisque la plus part, des auteurs en ont parlé, mais ce qu'il
en ont dit n'a servi pas la différence d'usage qu'il y a entre ces
remèdes & les Médicaments qu'ils proposent, on ne sçait trop y



faire d'attention. Car de cette importante appréciation dépend la
vie de bien des Marins —

Il y en a qui exigera de moi d'expliquer comment les fruits acides
agissent sur nos Solides & nos fluides pour détruire le scorbut
pour en donner une explication satisfaisante, il faudroit savoir
en quoi consiste la qualité de ce virus, comme les Dissertations
ne peuvent se faire sans hypothèse, que l'Académie n'admet
aucune, qu'elle ne veut que des faits, j'en ai donc adin que les
acides végétaux suffisent pour enlever la cause radicale du scorbut
que se sont les meilleurs anti scorbutiques —

voilà un peu de mots & l'effort que les Anglois nous avons
fait sur nos vaisseaux pour s'opposer ou pallier ses progrès —

Depuis quelques temps les Anglois se sont sérieusement occupés
des Maladies qui affligent les gens de Mer, ^{& surtout le scorbut} la Navigation & l'état
de leur Nation. La source de leur Richesse, il étoit de leur
plus grand intérêt de s'en occuper, & de leur faire sentir leurs besoins
Malgré d'aussi puissantes raisons, le traitement n'étoit pas certain
tant qu'on n'a fait qu'en dire sur cette Maladie sans l'avoir observé
quelques Chirurgiens de Marine donneurs de bonnes observations
on commença dès lors à suivre une Méthode plus régulière, on ne se
contenta pas d'avoir trouvé des moyens radicaux pour le traitement
on en chercha d'autres de prophylactiques. Luyham après avoir écrit sur
la manière de préserver les Matelots du scorbut, conseille de fumer
à bord, mais ce breuvage ne peut durer long temps, il s'altère aisément
& devient pernicieux, Linné croit que la Sapinette, la Bière seroient
d'un grand secours, les Boissons sont susceptibles de fermentation
on en donc obligé de les boire des premiers mois de Navigation & c'est
à cette époque où il y a moins de scorbut ^{quel} Macbride a proposé
de la Dèche, il supposoit que le scorbut n'étoit produit que par

Le Degagement de l'air Elementaire de nos fluides, & que les vegetaux
en fermentation pouvoient leur rendre ce qu'ils avoient perdu, on
fit des Experiences qui d'abord ne reussirent pas, puis l'on etait ce-
pendant Negligent car depuis il parait que le Capitaine Cook en a tire
un grand avantage.

Pendant que les Anglois s'efforcent pour trouver un moyen
propre a prevenir la guerie de cette Maladie, que les Hollandois employent
leur choucroute comme preservatif, nous autres Francois, nous n'avons
pas fait la moindre Experience pour nous en servir au bien general
on peut en juger par des secours que nous avons sur des vaisseaux
du roi pendant le cours de la derniere guerre. Dans les premiers
annees on se bornoit a l'Esprit anti-Scorboutique; j'aimais on a
plus abuse des termes que dans ce remede, on avoit oui dire que
le Beabunga, le Cochevia, gueroient le Scorbute dans le Nord. En
conséquence on a conclu qu'il devoient le guerir a la Mer, mais
comme faire pour tirer parti de plantes si aqueuses, dont les principes
aeres volatils, flegmes sans si susceptibles d'Evaporation qu'ils les
perdent a la moindre ~~Evaporation~~ Bullition dans l'eau, il faut aura
dire un phlegme, des Concombres dans l'Esprit de vin, l'odeur de
Concombre (la Sufra) probablement pour le guerir, c'en ainsi
que mailler resonne pour composer ses vinaigres. quelles propriétés
peuvent donc avoir quelques gouttes d'Esprit rectifié dans un vehicule
si spiritueux qu'on se voit obligé de le étendre dans l'eau pour le
rendre potable, dans une Maladie surtout, si il ne s'agit pas
d'établir une crise; mais de refondre pour ainsi dire tous les fluides,
d'ailleurs il est notoire d'après l'aveu des praticiens & l'Experience
qu'une des causes principales du Scorbute, ce sont les liqueurs
spiritueuses. On pretend de guerir avec de l'Esprit de vin. Cette
contradiction si absurde, si revolante n'a pas encore frappe tout le
monde, puis qu'on continue a employer ce remede ou plutôt ce
Scorboutique.



Dans les derniers années on nous fit un barquet du Rob de
Citron. Pour on s'y croioit un grand Secours; mais malheureusement
après un certain temps le Rob fermenta & devint au moins inutile,
j'ai essayé plusieurs fois d'en faire de la Limonade, de la
d'Empireume & de peu d'aide qui se developpe rendent cette Boisson
Detestable — Enfin quelques vaisseaux ont eu de la Diète plutôt
pour essai que pour traiter les Malades; il en se prend une vrai de
Dire que toutes les préparations en grand, tels que les Breuvages, les
punchs ne peuvent guère avoir lieu aboard des Bâtimens du Roy ou
d'un autre trop rare pour oser rien entreprendre crainte d'abus,
pour obvier à ce dernier inconvénient, il paroît qu'on s'occupe
très sérieusement à vouloir rendre celle de la mer potable, & en
en feroient que j'en apprendrais la Découverte; on suppose
qu'elle soit faite, nous n'avons pas la Distillation, car le Bois ou le
Charbon qu'il faudroit employer pour une pareille opération
encombreroit plus le Bâtiment que les Barriques d'Eau, mais par
quelles Mélanges. qu'y gagneroit les Equipages? Le Scorbute, les
Mors? il ariveroit de là que tel Bâtiment du Roy qui doit tenir
trois mois la mer, & qui feroit d'Eau en obligé de relâcher,
recevroit l'ordre d'y rester six, qu'il importe que les individus souffrent
pourvu que le vaisseau demeure en croisière le temps qu'on lui
a prescrit de qu'on a jugé nécessaire. En ce Commerce en general
qui en profiterait? Non. Le fruct sera toujours à raison de la
quantité de transports. De plus d'avidité Negocians emploieront la
place destinée à l'Eau à charger des Marchandises, il armera
moins de vaisseaux, occupera moins d'Equipage, de la la Navigation
diminuée; Encore fais-je abstraction du Dangers qu'il resulteroit
d'avoir l'Eau à discretion dans les pays Chaux ou la quantité
seroit plus préjudiciable que la Disette —

Dans cette dernière guerre, l'on s'aperçut qu'on avoit Negligé
les maladies particulières aux gens de mer, pour se préoccuper l'on

resolu a paris de faire un Code Medecinal de ses Elements. (Ces qui
etoient a la tête de se projer. ne s'en rapporterent Moins aux anciens
Chirurgiens de Marine, Seuls Dans le cas de fournir d'excellentes
observations a ce sujet, on decida d'envoyer des Medecins sur les
vaisseaux, pour y Etudier les maladies, En faire des relations & les
Envoyer a paris. Le premier ^{qui} arriva a Bres, devoit s'embarquer
sur un vaisseau de 64. mais par quelques raisons il abandonna
sa partie. Mare vidit le fugi, conversus in retrorsum son
retour Dans la Capitale ne changea rien au projet, aux observations
pres, nous eumes ordre de traiter telle Maladie de telle facon, qui
par probabilité devoit Etre gueris par cette Methode, & En
surtout ce qui En arriva au sujet du 206 anti Syphilitique du
Sieur d'affaitens, ce remede ~~peut~~ fut approuvé mais n'ou pas
Eprouvé comme on va le voir, En 1740 le Roi acheta pour
quatre vingt Mille francs de ce rob. qui devoit guerir infailiblement
pourqu'il n'entre point de Mercure Dans sa composition, j'En
embarquai a bord du vaisseau de Bien aimé quarante deux livres,
suivant mon tarif. Sur lequel il n'En porta que vingt un livre
de rob de Citron, comme l'année devoit mouiller a Cadix M.
Billiard me chargea spécialement d'observer avec exactitude
les venereux que je traiterois a bord avec le Rob, j'alai Dans un
pays ou l'on puisse la verole a sa vraie source, ou la quantité
repond a la qualité, Dans le Nombre des verolés, j'En En huit
des mieux conditionnés, Dont le virus étoit bien recue, puisqu'il avoit
été pris pendant les quinze jours de notre Sejour Dans cette rade,
Nous restames ensuite six semaines a la Mer, pendant cette
intervalle, je suivis avec toute l'attention possible le journal ou
le traitement Nous étoit prescrie d'une Maniere tres detaillee, En
rentrant Dans Bres, Mes Malades étoient Dans des Etats affreux, les
Chameres avoient l'aspre Cancerous, j'en rendis compte a M. Billiard



De ce qui s'étoit passé à Mon Bord. où j'avois eu le chagrin de
n'avoir pu guérir par le Rob. aucuns des Verols qui étoient entre
Mes mains; je croyois jusqu'à ce Moment qu'aucun virus n'auroit
pu tenir contre un remède qui avoit toute une telle Somme de
Scelle de l'approbation de la Société royale de Médecine.

L'Académie voudra bien me pardonner d'être sorti de Mon Sujet
comme toutes réflexions tendantes au bien de l'humanité espèrent
que lui être agréable; voilà Mon Excuse; j'exiens au Scorbute

On a jusqu'à ce Moment proposé différentes Boissons pour se
preserver ou se guérir de cette Maladie; mais en les proposant on a
pas levé les obstacles insurmontables qui se présentent pour l'exécution
La Bière, Le Cidre, La Duche, par exemple. En supposant qu'il se
conservât à la Mer, peuven bien convenir aux Anglois, aux autres
peux sans difficulté. En donner pour ration; ils préféreroient les
Liqueurs à leur Rum; ils gagnent donc aux Changés; Les François
au contraire ne se résoudront jamais à quitter le vin; Boire on si
utile, si agréable, à la quelle ils sont habitués, pour une liqueur
aussi froide que la Bière, tel bien qu'on puisse leur en dire; la
promesse de jouir d'une bonne santé peut les tenter; mais ils
persuadera pas; Les Marins ne voient pas les Mers de si loin.

Je propose une préparation qui n'aura absolument aucuns des
inconvenients qu'on peut reprocher aux autres, c'est cette poudre
qu'on a imaginé depuis plusieurs années pour faire de la
Limonade. En la jetant dans l'eau. la qui maintenant sert à
composer des pastilles ad situm. Cette préparation a pour base
le Sucre, & le Sel Essentiel d'oseille, ou plutôt d'alleluia nous
avons vu que cette plante avoit guéri Mes Scorbutiques En assez
petite quantité. La Nouvelle Anglétterre ne pourroit on pas faire une

provision assez considerable de sel essentiel, pour pourvoir en
fournir les vaisseaux, le sel bien bouilli se conserveroit plusieurs
annees, sans avoir les desagremens du sel de citron, de son Rob, de la
Grue &c. on auroit d'avantage de faire de la diuinaude avec cette
petite quantite qu'il seroit necessaire, je suis persuade que ce remede
employe a propos seroit d'une grande utilite, la seule objection qu'on
peut faire, est sur son prix, mais la vie d'hommes aussi pretieuse
peut elle s'estimer —

il me reste a parler de la maniere de traiter quelques accidens
externes, je ne dirai rien des ulcers, des exostoses, ou des tumeurs compliquees
ou soulevées symptomatiques, ils tiennent a la cure general du virus
il n'en est pas de même des genievres qui ne suivent pas toujours
pour leur guérison le cours du traitement, quand elles sont tres
fongueuses, j'ai habitude de les faire baigner avec du vin de sel d'ass.
dans laquelle j'ai fait dissoudre de l'alume de roche, s'il y a
des ulcers, j'emploie l'acide vitriolique & le Miel ou le Sucre, je ne
determine difficilement a des coupes ou des Monchettes, la gangrene
l'hemorragie, & la denudation des dents apres la guérison. Souvent
des considerations qui m'ont toujours arretés, quand aux infiltrations
des jambes, j'les fais frotter, avec une Decoction de plantes aromatiques,
j'ai essaye plusieurs fois, si un cataplasme avec de la pulpe
de tammarus étoit dans le cas de dissiper les echimoses, surtout
celles de genoux, mes tentatives ont été infructueuses —

un des accidens, le plus facheux, & sans les hemorragies; il en
est difficile d'arêter le sang dissous qui suit de tous les points
d'une plaie a la Nouvelle anglterre, un homme Rousseau canonier
bourgeois du departement de St Malo age de 80 ans ou environs,
vint me voir dans l'Hotel de la Providence, au moment ou il
chargoit sa piere, comme le coup étoit parti de force d'arm, cette



Epiphise ne fut point cassée, Ce homme hors de combat ne
voulut nullement que je touche a sa plaie, par la crainte de
quelques incisions indispensables dans le cas. La blessure
abandonnée a Elle même, devint livide, le Bras s'infiltra
quinze jours apres de scorbut. Se Declara en lui, il survint alors
un fungus de toute l'étendue de la solution, peu a peu le
sang s'écoula, le Blessé persista dans son opiniâtreté, il
permettoit seulement qu'on se penchât avec de la charpie sèche
par la suite d'hémorragie augmenta. Malgré tout ce que j'eû
faire pour l'arrêter, j'ai employé la poudre d'alun de roche,
L'agaric, les Decoctions astringentes. La compression, le tout en
vain. Ne pouvant reparer la perte de sang qu'il faisoit journellement
il perit un mois apres, ce qu'il y a de singulier c'est que dans cette
articulation ou il y a quelques petits vaisseaux, il falloit que la
dissolution fut bien grande pour se faire jour dans un endroit
ou la peau est si compacte —

Je ne puis me résoudre a terminer ce Memoire sans parler
de quelques préjugés qu'on des Marins sur le scorbut, ils croient
très fermement que l'approche des terres est très préjudiciable aux
Maladies de ce genre, c'est encore une de ces erreurs que le Defaut
d'attention & l'ignorance ont perpetués parmi eux, car il est fort
aisé de prouver le contraire, lorsqu'un Navire vient du large, il
n'arrive ordinairement que vers l'après midi, l'ouverture de la mer, dans les
deux cas il est toujours au vent de son mouillage, comment seroit
il possible qu'a tout temps on s'aperçut de l'air de terre, les miasmes
qu'elle exale sont il dans le cas de repousser de l'air du vent, le de se
faire sentir dans l'entrepont d'un vaisseau? Cependant lorsque
on a connaissance de terre, il semble que l'horison soit changé
qu'on respire plus librement, que l'air soit plus sec, mais la vue
seule produit en grande partie ces effets, car il n'y a qu'un coup d'œil plus

agréable pour un marin que d'aspérer d'une terre desirée; qui doit
quelques temps Mettre fin aux privations qu'il a souffertes pendant
plusieurs Mois; La joie & l'Espérance les passions si Douces s'emparent
de son Esprit, dès le moment il oublie presque tous ses Maux en se
calculant le terme, son Moral se tranquillise dès lors on l'aperçoit
d'un changement avantageux & non pas dangereux comme on l'a
Supposé gratuitement, il faut il en vrai avoir la plus grande
attention à ne faire respirer aux Malades l'air de terre que gradatim
Sans cette précaution ils sont en danger de périr, voici comment,
dans un vaisseau des Malades sont pressés, dans un endroit sombre
humide, souvent gisant sur leurs cadavres depuis long temps, leurs
poumons ^{sont} habitués à l'air de cette constitution, si tout à coup on
les transporte à un air libre, les Elastique, les viscères trouvant
moins de résistance, se dilatent, d'avantage, le sang s'y porte en
abondance, comme il en est tenu, & que le vaisseau soit très faible
il se fait un épanchement & le Malade périt, j'ai été témoin de
la Mort d'un scorbutique qu'on exposa imprudemment à un
air vif, à la vérité tous n'ont pas une semblable fin, ils ont pour
la plus part des palpitations & des syncopes plus ou moins dangereuses.

Les Matelots croient encore que si dans une traversée, ils ont le
Bonheur de boire du sang de Marsouin, ils guérissent de leur scorbut,
aussi toute des fois qu'on holpône un de ces animaux, ils se frottent
tous les membres avec du sang & en boivent avec débauchation, rien
n'en si adroit que de voir les Malheureux busant l'urine comme des
anthropophages boire à longs trait le sang humain, dans lequel
ils espèrent trouver leur guérison, le scorbut cependant continue
ses progrès, mais la confiance les soutient toute les années
de la prévention des soulages —



On vient de voir dans l'abrégé de l'histoire de ce virus, sur
lequel on a tant écrit qu'on ne sçait encore à quoi s'en tenir
sur sa Nature, & son traitement, l'En ce qui vient de déterminer
Le Cercle des philadelphees du Cap français a proposé pour sujet
l'un de leurs prix, sçavoir, si le Scorbute existe à St Domingue,
quel symptôme le caractérise &c. Mettre en question son
existence dans les pays chauds. & En bien faire sentir le besoin
qu'il a de fixer son opinion sur une Maladie aussi équivoque
à une que destructive à la Mer —

En resumant donc tout ce que nous avons dit sur cette
Maladie, qui dans son principe a été décrite, divisée &
traitée de tant de manières différentes, pour laquelle on a
épuisé tous les remèdes connus, réputée presque incurable par
Waldschmidt au rapport d'Allen, cette Maladie dis-je réduite
à sa juste valeur, se trouve être absolument la même, sur
terre & sur Mer, ne plus être contagieuse & très aisée à guérir
seulement par l'usage des végétaux, particulièrement par les
fruits, tels que les oranges, les citrons, les ananas, les gros cils &c.
quelques légères Médecines, surtout des Minoratifs comme
les tamarins, le sel végétal, les sels neutres &c. —
Le sort des connaissances humaines est donc d'être long temps
avant que de découvrir une vérité. Les premiers pas qu'on fait
sont presque toujours opposés au but qu'on se propose, ce
n'est qu'après de longues expériences qu'on se rapproche de la
Nature, alors on est surpris des écarts de nos prédresseurs, mais
leurs exemples, ne nous corrigent pas, puis que nous nous
fourvoyons de nouveau, lorsque nous nous laissons gouverner
par des systèmes & les préjugés —

quand Naitha-t-il parmi nous, un praticien assez instruit, assez
profond, pour simplifier l'art de guerir. Dont l'ame élevée,
inaccessible à la crainte, osera fronder les opinions reçues & ne les
admettra qu'autant qu'elles seroient avouées & confirmées par l'expérience
de la preuve de l'observation. Dont le zèle integre ne respectera
absolument que ce qui est utile aux hommes. Dont la main hardie
de sûre emondera ou elaguerà s'il le faut, toutes les stériles branches
de la Médecine; ce genre heureux, ce réformatif seroit l'être le
plus utile que nous produise l'espèce humaine. De tous côtés
flaquons chacun sans édifier, on laisse aux mains du temps à
détruire les choses inutiles, pendant le chaos perpétuel dans quel
embarras le labyrinthe de préceptes, de méthodes, ne jette pas un
jeune praticien, qui n'a d'autre guide que des livres & les yeux
d'autrui. Nous ne sommes plus dans le siècle de paracelse, des
wandelmours. Dont les recettes ressemblent plutôt à des talismans
qu'à des formules, ou à l'ignorance, & à l'orgueil. Cachés sous
des caractères hiéroglyphiques imposés au vulgaire, puisque
qu'aujourd'hui nous prétendons plus à la reconnaissance des
hommes qu'à leur hommage. Nous devons travailler à une réforme
général, en proscrivant les systèmes capteurs, les opinions erronées
les traitements inconsiderés, les méthodes meurtrieres, les remèdes
pernicieux, les formules monstrueuses, incohérentes, & qu'il y auroit
de discouragement pour atteindre à ce point de perfection. C'est
le premier aphorisme d'hyppocrate ars longa vitas brevis mais
heureusement pour l'humanité que l'académie est immortelle



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and mostly illegible due to fading and bleed-through.

